L'OBSERVATEUR,

JOURNAL PÉRIODIQUE,

PAR

HÉRARD-DUMESLE.

Au Temps et à la Vérité.

N°. XIV.

AUX CAYES,

DE L'IMPRIMERIE DU GOUVERNEMENT

1819.

Ce Journal paraît les 1er. et 15 de chaque mois.

Le prix de l'abonnement, payable d'avance, est de 25 gourdes pour l'année ; 14 gourdes pour 6 mois, et 8 gourdes pour 3 mois ; s'adresser :

Aux Cayes, au Rédacteur.

Au Port-au-Prince, au Citoyen Backer, chef d'escadron aide-de-camp et secrétaire de S. E. le Président d'Haïti.

A Jérémie, au Citoyen Fery, Trésorier particulier.

A Jacmel, au Citoyen J. Duret, Notaire public.

L'OBSERVATEUR,

JOURNAL PÉRIODIQUE.

Du 15 Novembre 1819.

VARIÉTÉS LITTÉRAIRES.

Education publique.

C'EST une vérité incontestable que l'instruction publique fait de rapides progrès sous l'influence des idées libérales. Dans les monarchies on a vu les sciences et les arts acquérir un dégré de splendeur étonnant ; mais ne serait-il pas vrai de dire que l'impulsion des lumières d'un siècle a souvent mis en œuvre des moyens qui n'eussent rien produit dans un autre ? Le sentiment qu'inspire le Républicanisme est seul de tous les temps et de tous les lieux ; et, partout ou l'homme n'est pas dégradé, il peut l'enflammer de la plus noble émulation.

Plein de cette pensée, nous avons lu avec un vif plaisir dans un des numéros du Télégraphe officiel, le discours prononcé par une jeune personne à l'inspection de la maison d'éducation de Mme. Durand, par la commission surveillante de l'enseignement public : ce sexe aimable, à qui nous devons la vie et notre première éducation, n'est pas uniquement destiné par la nature, comme on l'a si injustement pensé, à s'occuper des frivolités : nos premières impressions nous viennent de lui ; il faut donc qu'une bonne éducation le mette en état de faire germer dans nos cœurs les semens précieuses des vertus. Et combien Haïti ne s'énorgueillera-t-

elle pas un jour de voir réunie dans son sein les Eglaure, les Sapho et les Deshoulières !... Le discours que nous donnons ici est l'annonce de cette heureuse époque.

„ Citoyens de la Commission d'instruction publique,

„ Persuadée que toute institution, pour parvenir à un but utile, doit être établie sur des principes purs contre lesquels viennent échouer les illusions trompeuses des passions et les sophismes mêmes de la raison, notre institutrice n'a pas cru en trouver de plus solides que ceux que nous offre une religion simple et divine comme son auteur....

„ C'est donc par l'Etude des vérités consolantes qu'elle déploie qu'a dû commencer notre instruction... Nous vous aimions, nous vous chérissions, nos chers Parens, mais ce n'était là qu'un instinct aveugle: la religion en nous développant les principes de cet amour a donné une nouvelle force à nos affections filiales; c'est Par elle enfin que nous avons été instruites de nos devoirs envers l'Etre éternel et bon, envers la société, envers nous-mêmes. Notre application à nous instruire de ses dogmes saints, nous laisse espérer le bonheur d'être admises bientôt au banquet sacré.

„ Ces devoirs connus, nous avons porté notre attention aux sciences usuelles et principalement vers l'étude de la Grammaire, qui nous a été indiquée comme la clef de ces sciences.

„ Nous nous sommes aussi appliquées à la Géographie, et nous nous apperçevons déjà combien cette étude réunit d'agrémens et d'utilité. Notre guide a pensé que nous devions commencer cette étude par le pays qui nous a vu naitre, le seul point de cet hémisphère où l'Haïtien puisse, sans déchiremens, prononcer le nom de Patrie.

„ Nous avons jeté un coup-d'oeil sur le système du monde. Nous avons étudié les élémens de la sphère, non pour nous exposer aux ridicules si fortement tarcés, dit-on, par un dramatiste célèbre dont nous ne connaissons encore que le nom; mais pour que, rendues à nos familles, admises dans ces sociétés que l'instruction embellit de ses charmes, nous soyons au moins dans le cas d'apprécier le mérite et d'apprendre dans ces conversations à goûter le plaisir d'admirer ces génies heureux qu'une étincelle divine semble avoir animés.

„ L'Arithmétique, cette science de tous les jours, n'a pas été négligée. On nous a fait appercevoir combien elle est devenue indispensable dans toutes les situations de la vie.

„ Nous nous occupons à trouver dans l'histoire des erreurs et des vices à éviter ; des exemples de vertus pour les imiter.

„ Notre institutrice s'est appliquée à nous procurer une source de plaisirs innocens, en rendant notre oreille sensible à l'harmonie des vers, par la lecture des Poëtes. Pour arriver à ce but nous avons été exercées à réciter quelques morceaux qui lui ont paru réunir la pureté du langage à l'élégance de l'expression, et l'harmonie de la diction aux charmes du sentiment. Mais comment entendre les Poëtes, comment saisir et goûter les allégories dont leurs ouvrages se trouvent toujours ornés? Nous avons donc recours à la Mythologie, et nous y avons donné l'attention nécessaire.

„ Encouragées par la protection du Chef auguste dont la sollicitude paternelle s'étend jusqu'à nous, et qui, semblable à l'aigle placé sur le chêne majestueux, recule de son oeil perçant les bornes de l'horison, alors même qu'il daigne prêter l'oreille au gazouillement du petit oiseau caché sous l'humble acacia ; fortes aussi de votre indulgence, citoyens de la Commission de l'Instruction publique, nous alons prendre nos leçons sous vos yeux mêmes. Si nos progrès ne répondent pas encore aux soins infatigables qui nous ont été donnés et à nos propres efforts, veuillez du moins croire que ces soins et ces efforts n'ont point été épargnés pour obtenir de la Commission et de nos Parens un seul sourire de bienveillance, "

Nous rapportons avec autant de satisfaction que de zèle, le compliment que S. E. adressa à Mme. Durand dans cette occurrence.

" Madame,

" Je ne puis me refuser au plaisir de vous témoigner ma satisfaction des progrès dont vos élèves viennent de donner les preuves. Continuez, comme vous l'avez fait si heureusement jusqu'à ce jour, à cultiver l'esprit des jeunes Haïtiennes dont l'éducation vous est confiée, et à leur inspirer surtout des principes de morale, afin de former leur coeur à la vertu : par-là vous acquerrez toujours des droits à la reconnaissance des pères de famille et à l'estime du Chef du Gouvernement. "

Monsieur le Secrétaire-général, rivalisant de zèle avec les membres de la commission, ses collaborateurs, adressa aux jeunes élèves le discours suivant :

" Mesdemoiselles,

" La Commission de l'Instruction publique approuve le plan d'éducation que votre estimable institutrice a formé pour son Pensionnat ; elle voit avec plaisir que vous avez su profiter des leçons qui vous ont été données, puisque vous avez répondu avec précision aux questions que ses membres vous ont faites.

„ La Religion, source principale d'où découle toute la félicité de ce monde, tout en vous aidant à supporter avec résignation les tribulations inséparables de notre existence passagère, vous fait pareillement un devoir d'être reconnaissantes des bienfaits que l'Eternel répand journellement sur vous. Si vous vous attachez à la vérité et à la sublimité de cette sainte religion, vous ne manquerez pas de devenir, avec l'âge, des épouses respectables, de bonnes mères de famille et de parfaites citoyennes.

„ L'Etude de la Grammaire est utile aux peuples civilisés ; elle sert d'entrée au vaste champ des connaissances humaines. La Géographie vous instruit de la situation des différentes contrées de la terre, des moeurs et des usages des peuples tant anciens que modernes ; et parmi les nombreux avantages que l'etude de cette science vous procurera, elle vous fera de plus connaître les rapports, soit civils ou politiques, qui lient les nations les unes aux autres. En étudiant l'histoire, vous apprendrez quels furent les écueils où vinrent se briser tant d'empires, et acquerrez par la réflexion et par l'expérience quels eussent été les moyens de les éviter. L'histoire offre en outre de grands modèles à suivre et elle nous enseigne à nous prémunir contre les grandes calamités. Celle de notre République vous inspirera l'idée consolante qu'il est une patrie, et que son sol, le seul de la terre où les enfans d'Haïti puissent sans obstacle respirer l'air pur de la liberté et de l'égalité, est la patrie à laquelle vous devez rapporter toutes vos pensées et pour le salut de laquelle vous devez tout sacrifier.

„ La Sphère, l'Arithétique, la Mythologie, la Poësie, le Dessin, la Danse et la Musique font partie de l'éducation. Les beaux-arts et les belles-lettres, orneront votre esprit, embelliront vos charmes, adouciront votre caractère et vous don-

neront cette aménité d'où découle ce vif intérêt que le beau sèxe ne peut manquer d'inspirer.

„ Quelque pénibles que soient vos leçons, ne vous laissez pas, Mesdemoiselles, abattre ni par le dégoût, ni par le découragement. Persévérez plutôt dans l'étude, en ayant toujours présent à la mémoire, qu'il n'y a de tems vraiment perdu, que celui que l'on refuse à l'instruction.

„ S. E. le Président d'Haïti se plaît à donner tous ses soins à l'instruction de la jeunesse haïtienne. Elle n'ignore point que c'est sur cette intéressante jeunesse que se fonde l'espoir de la Patrie. Vous en voyez la preuve. S. E. a bien voulu assister à cet Examen public ; Elle a eu le plaisir de placer elle-même sur vos têtes les couronnes de laurier que vous avez méritées ; Elle vous a fait la promesse flatteuse de vous distribuer des prix, afin d'exciter de l'émulation parmi vous ; et par l'institution de la Commission de l'Instruction publique, au nom de laquelle j'ai l'honneur de parler, vous ne devez plus douter, Mesdemoiselles, qu'en remplissant vos dévoirs, vous ne receviez du Père de la Patrie de semblables récompenses, et de vos chers parens des témoignages rétirées de leur sollicitude paternelle.

„ Et vous, Madame, *(en s'adressant à Mme. Durand.)* qu'il doit vous être satisfesant de voir en cette enceinte ce concours de citoyens applaudir aux progrès de vos élèves ! La présence du Président d'Haïti, vos jeunes élèves couronnées de ses mains, la satisfaction générale ; tout enfin doit vous faire redoubler de zèle et d'ardeur pour donner à la republique des femmes dignes d'elle.

„ Qu'il me soit permis de dire encore qu'Haïti, ne ressemblant en rien, dans sa situation politique, aux autres pays ; elle a besoin que tout ceux qui lui appartiennent soient élevés d'une manière convenable à tout ce qui pourrait consolider ses vrais intérêts.

„ Si les nations civilisées de l'Europe ont produit des femmes célèbres en tout genre, pourquoi la République d'Haïti, qui marche à grand pas vers la civilisation, n'en produirait-elle pas de même ? Il appartient à ceux qui s'occupent de l'instruction publique de préparer et de former des personnages illustres.

„ Comptez Madame, sur la protection du Chef de l'Etat : vous y avez des droits. La Commission de l'Instruction publique se fera toujours un devoir de seconder vos efforts. "

Voici un morceau improvisé par l'institutrice.

„ Citoyens de la Commission d'Instruction publique „

„ Les momens où, par mes veilles et le sacrifice de tous mes goûts personnels, je pourrai être de quelque utilité à mes jeunes concitoyennes seront comptés par moi comme les plus heureux de ma vie.

„ Encouragées par S. E. le Président d'Haïti, qui a su, dans moins de deux années, avancer, par son génie, la civilisation de son pays à un point étonnant, et qui, non satisfait d'imprimer à ses concitoyens un caractère national, désire encore les voir initiés dans les arts et les sciences qu'il possède et cultive lui-même; stimulé par le désir de lui témoigner notre respectueuse reconnaissance, mes élèves et moi nous prendrons de nouvelles forces, afin de faire tout ce qui dépendra de nous, pour seconder les vues bienfaisantes de notre chef auguste. Que S. E. daigne jeter un regard protecteur sur ces jeunes plantes dont la culture requiert tant de vigilance et de soins; elles croîteront sans avoir rien à craindre du souffle desséchant de la malignité et de l'envie "

Après les discours, il y a eu successivement concours de prix pour les différentes classes qui introduisent à la littérature, et ensuite on s'est disputé la palme pour savoir qui tirerait des sons plus harmonieux des sonores claviers du piano.

C'est au lecteur judicieux à porter un jugement éclairé sur tout ces discours: nous nous bornerons a dire qu'on y remarque de l'esprit, des tours oratoires et du sentiment: nous ajouterons que ceux qui ont été présens à cette séance en font l'éloge le plus pompeux.

NOUVELLES.

Les journaux français depuis le mois de Juillet jusqu'au 30 Août, continuent à parler de l'agitation de l'Europe: les têtes fermentent en Prusse et dans quelques états circonvoisins. Le peuple prussien demande une constitution qui garantisse ses libertés.

Le cabinet, au contraire, voudrait mettre une barrière aux progrès des idées libérales ; et, pour arriver à ses fins, il exerce une inquisition politique sur les pensées. Il a été défendu aux Universités d'introduire les principes analogues aux idées qui dominent, de nos jours, dans l'enseignement public. En rapprochant cette conjoncture de celle qui a donné lieu aux derniers mouvemens qui ont eu lieu en Angleterre, on sera frappé de cette grande et importante vérité : *Partout où la Liberté existe, elle est incessamment attaquée par le pouvoir, qui, à son tour, est en butte aux opinions populaires.*

— Voici ce qu'on lit dans les différens Numéros du *Pilote*, Journal français, du mois d'Août dernier :

« Les troubles qui agitent l'Angleterre prennent un caractère réellement grave : l'autorité qui est familliarisée avec les scènes tumultueuses qui flattent les idées de Liberté et d'Indépendance de la nation, en a cependant été alarmée, et l'on annonce une proclamation du prince régent à ce sujet. »

— On ne rencontre sur toutes les routes de l'Allemagne que des courriers expédiés par le cabinet de Berlin. Plusieurs étaient arrivés à Vienne, et ont été expédiés sur-le-champ pour l'Italie. On assure que des dépêches dont ils étaient porteurs ont contribué à hâter le retour de l'Empereur d'Autriche, qui était attendu à la fin de Juillet à Schœnbrun.

— Des lettres de Kœmiberg assure que l'on a reçu dans cette ville des ordres de Berlin, qui enjoignent aux professeurs de l'Université de s'abstenir de publier aucun ouvrage sur des matières politiques. On venait d'imprimer depuis peu, dans cette première ville, une brochure dans laquelle on discutait la question de savoir, *si Kotzebue fut un traître et si Sand est un assassin.*

— Il paraît qu'il règne encore une grande agitation à Berlin, et l'on parle de nouveaux troubles, à la suite desquels le ministre de l'intérieur se serait rendu en toute hâte auprès du roi. Les me-

sures de sûreté que le gouvernement emploie, sont peu propres à ramener la tranquillité. Il ne se contente pas d'ouvrir les forteresses, d'ordonner des arrestations arbitraires, de déployer un appareil militaire imposant il adresse dans toutes les cours d'Allemagne des notes diplomatiques contre les libéraux, et il vient de défendre aux Professeurs de diverses Universités de publier des écrits politiques. C'est un avant-propos assez singulier de la constitution tant de fois promise. Dans cette occurence, le Duc de la Hesse Darmstard a donné un témoignage éclatant de son indépendance et de cet amour de la Patrie, qui porte au respect du droit public, en répondant au ministre prussien, qui voulait frapper quelques coups arbitraires dans son Duché, que les tribunaux du pays étaient ouverts aux poursuites légales; mais qu'il lui etait impossible d'intervenir l'ordre de la justice. *(Extrait du Pilote.)*

— Le *Statesmen*, journal anglais, fort estimé, dit que : " La session du Parlement a offert le tableau de la lutte du parti de l'opposition avec les ministre. On remarquait d'un côté cette noble hardiesse des esprits indépendans, dirigés par les idées libérales, préférant la patrie à toute autre considération; et de l'autre, l'incertitude des mesures pour arrêter ou comprimer les élans de la Liberté.

— L'opposition a obtenu, malgré les efforts des ministres, la création d'un comité pour réformer les *bourgs* d'Ecosse. M. Canning qui avait proclamé, au commencement des débats, que le gouvernement s'opposait à toute reforme dans la loi des élections, a été cruellement désappointé.

— Il paraît que le ministère a été tant harcelé par l'opposition, qu'il a entassé les projets de lois les uns sur les autres, à la fin de la session, et ils ont été votés sans discution ni examen. . . .

— En France un torrent de pamphlets est venu déborder sur les gens en place et les ministres qui s'élèvent contre les idées libérrles : l'arme du ridicule que cette nation emploie dans les matières les plus graves, rend ces productions très-piquantes. On

y remarque surtout cette liberté d'opinion, qui prouve que la charte est exécutée.

— Une lettre écrite par un négociant de la Jamaïque, au Rédacteur du *Times*, nous apprend que la situation de l'île de Cube en faveur de l'Angleterre, fait la matière des conversations du jour. L'auteur démontre de quel poids cette île serait dans la balance politique, en faveur de la grande Bretagne. Il fait une exposition rapide de la population du pays et de ses produits. Il parle surtout de l'avantage du port de la Havane, qui offrirait un asile sûr à plus de 3,000 bâtimens, même dans la saison des ouragans; mais nous pensons que si les choses viennent là, les *Cubiens* se déclareront indépendans.

— Il est, dit-on, question en Espagne d'un arrangement entre cette puissance et le Portugal. On pense que si ce traité se conclut, il facilitera l'administration des colonies qui restent à l'Espagne.

— L'opinion générale en Europe, est que l'Empereur des Russies a fermement l'intention de restaurer la Pologne, et de rendre à cet état son ancienne intégrité, en remettant la couronne sur la tête du grand Duc Constantin, son frère. Il paraît que l'Autriche et la Prusse ne s'y opposeraient pas, moyennant quelques arrangemens faciles à conclure.

— Les papiers publics des Etats-Unis disent que, d'après plusieurs manque de foi de la cour de Madrig, qui ne cesse de violer ses traités, tant envers ses propres sujets qu'envers les puissances étrangères, les Etats-Unis se verront dans la nécessité de prendre militairement possession des florides, pour s'indemniser des pertes qu'ils ont éprouvées par des actes qu'on peut qualifier *abus de confiance* de la part de l'Espagne. Cette circonstance avancera les affaires de l'Indépendance de l'Amérique méridionale.

— On parle d'un nouveau congrès européen. Quelques journalistes français revoquent en doute cette nouvelle, et croient que

la réunion de quelques ministres étrangers à Carlsbad, n'a pour objet que les affaires de la considération germanique. Le *Pilote* sonne la charge contre les *ultra* : ceux-ci semblent accréditer cette opinion, qui leur fait jouir des douces illusions que produit l'espérance de voir célébrer en grande pompe le convoi funèbre de tous les principes libéraux.

— On lit dans les journaux de Paris, une lettre datée de Ste.-Hélène, le 27 Mai dernier, dans laquelle on dit " que Napoléon est plongé dans de sombres méditations. La maison qu'on lui destine est presque finie ; mais on doute qu'il l'habite jamais.

— Il paraît que l'ouragan, dont nous avons eu un échantillon le 18 du mois passé, a fait de terribles ravages aux colonies de l'archipel situées au vent. Le bien eût compensé le mal, si la commotion des élemens avait produit un changement dans les idées des habitans de la Martinique, qui ont beaucoup souffert ; et les avaient rendus plus justes et plus humains.

INTÉRIEUR.

Les pages de *l'Observateur* sentaient encore l'odeur de la prison, l'orsqu'en les ensenglantant, on a prouvé la justesse de ce vieux dicton populaire : *Toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire.*

Un Défenseur, nommé d'office par le Tribunal civil pour plaider en faveur d'un accusé, signala, sur un des Numéros de *l'Observateur*, un individu contre lequel pesait une accusation grave, résultant des circonstances de la cause qui donnait lieu à la poursuite exercée dans ce moment : son but était de fixer l'attention du ministère public sur ce fait ; mais voici ce qu'il en arriva.

Il fut cité devant le Tribunal de Paix en reparation : le Ju-

ge renvoya la cause au Tribunal civil. Là, on ajourna le prononcé jusqu'à la décision de l'action principale. Durant cette suspension, on voyait *l'accusé* accusateur courant à cheval dans les rues, dire hautement qu'il cherchait l'auteur de la Note pour s'en faire justice. Peu effrayé de semblables menaces, celui-ci n'y faisait pas même attention. L'autre, enhardi par son silence qu'il expliqua fort mal, osa l'attaquer étant à cheval, armé d'un sabre et des pistolets Et dans quelle circonstance? . Dans le moment même où la commission d'instruction venait de recueillir la preuve du fait, publié dans le journal (ce qui écarte de son action toute idée de bravoure; c'est qu'il choisit l'instant où le défenseur n'avait pour toute arme qu'une petite *canne* avec laquelle il para tous ses coups.

Le sentiment de sa propre sûreté le porta à sarmer. Il se rendit chez lui, après avoir informé les Autorités, prit son sabre, monta à cheval et passa dans la même rue; il vit près de son adversaire quelques individus; ces derniers lui crièrent *pied à terre*, il n'hésita pas à le faire. Se croyant garanti par l'honneur de ceux dont il était entouré, il s'engagea avec le *chargeur* qu'il renversa.

Dans cette circonstance, il déploya cette générosité dont nos magnanimes guerriers ont tant fois donné l'exemple: se contentant de lui prouver qu'il était son vainqueur; mais à l'instant, il est assaillit par ceux qu'il remarquait près du vaincu avant l'engagement. Ses vêtemens sont coupés de coups de sabre; il reçoit un au front, en voulant se détourner.

On dit que, durant cette scène, un dépositaire de l'autorité excitait la fureur de ceux qui entouraient ce défenseur: le Commissaire du Gouvernement peut juger jusqu'à quel point cette assertion est vraie, puisque le fonctionnaire en question, lui a fait des apostrophes virulantes, lorsqu'il s'est présenté pour rétablir l'ordre.

Les deux personnages qui ont eu la part la plus active à l'ac-

tion dont le défenseur fallit être victime ont été arrêtés ; mais, hélas ! . . le lendemain, ils étaient libres ; et semblaient être autorisés à braver l'opinion publique ! . . . Le Tribunal a vainement nommé une commission pour connaître cette affaire, elle n'a pu rien faire : elle a été paralysée dans sa marche ! ! . . . .

En comparant les causes qui ont produit cet effet, avec celle de la détention des défenseurs, dont nous avons parlé dans un de nos précédens numéros, on est frappé de la bizarrerie des évènemens de ce monde : ce serait un drame tragi-comique, s'il n'en pouvait résulter de funestes conséquences.

En effet, les deux premiers ont été incarcérés pour avoir, dit-on, réfusé de défendre (quoique le contraire soit démontré), le dernier est provoqué, et se voit à la veille de succomber sous les coups d'un nombre d'individus, pour avoir embrassé une défense avec toute l'ardeur du zèle. Quelle conduite tiendront-ils désormais ? ? . . . .

COMMERCE.

Cours de la Place, suivant la vente en gros

Farine,	. . . .	11 Gourdes le baril.
Bœuf,	. . . .	26 Gdes. do.
Porc,	. . . .	25 Gdes. do.
Beurre,	. . . .	18 à 20 Gdes le cent.
Mantègue,	. . . .	idem do.
Fromage,	. . . .	18 Gdes do.
Saumon,	. . .	4 et demie à 5 Gdes. la caisse.

Maquereaux, ...	10 Gdes. le baril.
Harangs, ...	5 Gdes.
Biscuits, ...	idem do.
Oignons, ...	12 Gdes. et demie le cent.
Planches, . . .	23 à 24 Gdes. do.

Prix des denrées.

Café, ...	31 à 32 sous la livre.
Coton, ...	sans demande.
Campêche	idem.

MOUVEMENT DU PORT.

ARRIVAGE.

— Du 2 Novembre, le brick-goell. américain Sukey, cap. W. Remeck, c. à MM. Pommier et C°., v. de Newburiport, ch. de commestibles. = Du 6 Novembre, Brick américain Chaunecy, cap. W. Grèce, c. à MM. Avignon et C°., v. de New-Yorck, ch. de comestibles. = Du 10, Brick goell. américain, Péace, cap J. Rosse, c. à MM. Pommier et C°., v. de Newbriport, ch. de commestibles. = Du dit, goell. holl. Guillaume, cap. Piter Brand, c. à M. Mc. Intosh, v. de Dunkerque, ch. de Genièvre et provisions. = Du 11, goell. holl. Curaçao-paquet, cap. J. Carrion, c. à MM. Sureau et C°., v. de Jacmel, ch de bois d'acajou. — Du 15, goell amér. G. Hamilton, cap. C. Llafrio, c. à MM. Avignon et C°, v. de Baltimore, ch. de comestibles. = Du 16, Brick anglais, Berbice, cap. W. Procter, c. aux mêmes, v. de Liverpool, sur leste. = Dudit, Brick anglais Friends. cap. M. Stockman, c. à M. P. Guilbaud, v. de St.-Thomas, ch. de march. sèches. — Du 18, goell danoise Frédérick, cap. J. Dubourg, c. à MM. Gibson, v. de la Jamaïque, ch. de ferrement, etc.

DEPART.

Du 6 Novembre, Brick amér. connectiens, cap. J. Bliin, allant à Wilmenton, ch. de café. = Dudit, Brick amér. alliance, cap. Robert Pottin, all. à Kenebunck, ch. de café. — Dudit, goell. amér. Portumines, cap Mathew Price, all à Newbrun ch. de café = Du 18, goell anglais Feme, cap. Jh N Jonès, all à Baltimore, ch de café, campêche et oranges. — Du 20, goell danoise, Frédérick, cap. J. Dubourg, all. à Sto-Domingo sur lest. = Dudit, goell. amér. Hornette, cap. Isacre Hall, all. à Baltimore, ch de café = Du 22, goell holl Curaçao Paquet, cap J Carrion, all à S Domingo sur lest — Dudit, Bateau américain Ruby, cap W Mitchell, all à Newbury port, ch de café.

Supplément à l'article Nouvelles.

— Le fameux Pied-court dont nous avons parlé au N°. 12 de l'Observateur, a péri à bord du *Tage*, dans le naufrage que ce navire a fait près du Hâvre. Les lettres qui nous donnent cette nouvelle, ajoutent qu'à l'exception du capitaine *Troude*, qui est mort dans la traversée, M. Pied-court est le seul qui ait été victime de la perte du *Tage*. C'est en voulant se sauver avec trop de précipitation qu'il s'est noyé.